

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13.50

INSÉRATIONS: Annonces: la ligne. . . 20 c.

BOURSE DE PARIS DU 20 JUIN 1878

Table with columns: Valeurs, Cours du jour. Rows include Rente 3 0/0, Rente 5 0/0, Italien 5 0/0, etc.

Table with columns: Valeurs, Cours du jour. Rows include 3 0/0, 4 1/2, Emprunts 5 0/0, etc.

Table with columns: Valeurs, Cours du jour. Rows include Actions Banque de France, Société gén., etc.

Table with columns: Valeurs, Cours du jour. Rows include Change sur Londres, Café good fair, etc.

ROUBAIX, le 20 JUIN 1878

Bulletin du jour

Les communications les plus récentes de Berlin confirment ce que nous disions, au sujet des mécomptes de certains correspondants de journaux trop jaloux de se montrer bien renseignés...

On sait avec quelle prodigalité vertigineuse la Chambre a disposé des deniers des contribuables pour se payer les plus ruineuses fantaisies!

Les défilés s'accroissent, dit l'organon de la cité, on jongle avec les milliards on laisse de côté, comme de pures vieilleries, les maximes d'économies d'après lesquelles il faut proportionner la dépense au revenu...

LETTRES DE PARIS (Correspondance particulière) Paris, 19 juin.

Au lendemain du jour où M. Victor Hugo, dans un congrès, soi-disant littéraire, a provoqué l'amnistie pour les assassins et les incendiaires de la Commune, le Conseil municipal de Paris devient de plus en plus audacieux et se met ouvertement en conflit avec le Préfet de la Seine, M. Dufaure...

M. le Préfet répond qu'il y a deux manières de comprendre la République et de la servir. Ceux qui l'ont gouvernée et administrée jusqu'à ce jour n'ont qu'à invoquer sa durée même pour prouver qu'ils l'ont bien servie.

M. le Préfet demande à compléter sa pensée et il ajoute avec vivacité: « Nous avons servi la République, puis nous l'avons fait vivre, et je suis convaincu que vous ne tarderez pas à la perdre. »

M. le Préfet proteste contre les paroles de M. le président et demande que sa protestation soit insérée au procès-verbal. Il ne laissera jamais attaquer le droit et les prérogatives du gouvernement dont il est le représentant.

municipale aux hôtes de la ville de Paris.

Encore des centaines de mille francs à faire payer aux contribuables pour le luxe des lampions et fusées! Les confédérés des meneurs de la gauche affirment avec une énergie croissante que la mise en accusation des ministres du 16 mai est chose absolument décidée.

Les chances de MM. de Saint-Paul et Jérôme David paraissent également assez sérieuses pour que le comité central républicain n'ait pas cru devoir encore accorder son estampille à l'un quelconque de leurs concurrents; il sent que le choix est à faire, si l'on ne veut courir à un insuccès.

Des habitants de Cahors affirment avoir la certitude que M. Gambetta a été élevé, comme bourgeois, par le séminaire de cette ville. Est-ce pour ce motif que le chef des gauches veut détruire l'enseignement clérical.

BULLETIN MILITAIRE

On annonce que la classe de 1877 sera appelée au plus tard au mois de novembre, contrairement aux années précédentes où cet appel, on le sait, n'avait lieu que vers la fin de décembre.

La convocation de ces hommes ne se fera plus par ordres d'appel individuels, mais par voie d'affiches qui seront placardées sous peu de jours dans toutes les communes, et qui porteront à la connaissance des réservistes intéressés toutes les indications dont ils peuvent avoir besoin.

N'auront pas à répondre à cet appel, les réservistes de l'artillerie du train d'artillerie et du train des équipages, qui viennent d'accomplir leur période d'instruction.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'odieuse agression dont a été victime, le lundi de la Pentecôte, un ouvrier de la commune de Leers, nommé Charles Lahoue. Sortant d'une maison vers une heure du matin, cet homme avait reçu, avec un instrument contondant, un coup qui lui avait fait une horrible blessure à la tempe.

Le rumeur publique désignait, comme l'auteur de ce meurtre, un Belge, Charles Terrien, occupé chez un cultivateur de Leers et qui, en effet, avait disparu depuis le jour de l'attentat. Le parquet fit une descente sur les lieux du crime, et il fut bientôt établi que Terrien s'était retiré dans sa famille, près de Courtrai.

Une dépêche fut aussitôt envoyée au Parquet de cette ville, mais lorsque les gendarmes se présentèrent au domicile de ses parents, Terrien avait pris la fuite sans laisser aucune trace de la nouvelle direction prise par lui. Néanmoins la surveillance s'exerçait active sur la frontière et surtout à Leers. Le garde-champêtre veillait la nuit, constamment sur la maison précédemment occupée par le prétendu meurtrier, et ce ne fut pas en vain, car ce matin à quatre heures, ce fonctionnaire qui avait vu s'introduire dans la maison qu'il gardait, un homme qui n'était autre que Terrien lui-même, pénétra à son tour dans l'habitation et arrêta le meurtrier.

Terrien n'a fait aucune résistance et a déclaré en flamand, — car il ne parle pas le français — qu'il ne savait de quoi on l'accusait. Ces déclarations ont été prises pour ce qu'elles valent, et l'accusé était remis, à neuf heures, entre les mains de la gendarmerie, et à midi, dirigé sur Lille, sous bonne escorte.

Les recherches auxquelles on s'est livré en Belgique ont fait découvrir que Terrien se trouve aussi, dans son pays natal, sous le coup de poursuites judiciaires reposant sur une très-grave accusation, semblable en tout, à celle qui pèse sur lui en ce moment.

Les faits analogues se produisent en ce moment à Roubaix. Samedi matin, un épicier de la rue du Collège, M. César R..., s'aperçut, en ouvrant son magasin, qu'un des volets de la vitrine avait été enlevé et plusieurs carreaux coupés à l'aide d'un diamant. Le ou les voleurs avaient fait ample provision de boîtes de sardines, de paquets de chocolat, de pots de confiture, etc., etc.

La nuit suivante, un vol était commis à peu près dans les mêmes circonstances chez un cabaretier de la Grand'Rue. Un voleur faisait sauter, à l'aide d'une barre de fer, la porte d'une cave donnant sur la rue et enlevait en assez grande quantité du pain, du beurre, de la viande, des vins et des liqueurs.

Les auteurs de ces différents vols sont jusqu'ici restés inconnus; néanmoins les recherches poursuivies activement et nul doute que ces malfaiteurs ne tombent bientôt entre les mains de la justice.

Un commencement d'incendie a éclaté hier, dans une maison de la rue Pelletier. Le feu a pu être promptement éteint. Les pertes sont insignifiantes.

La gendarmerie a été appelée, hier, à ouvrir une enquête, à Wasquehal, sur une scène de scandale qui a eu lieu, mardi dans cette commune. Un ouvrier-chauffeur, que l'ivresse excitait, s'est présenté chez le journalier Vandepuette et, sans provocation aucune, s'est mis à briser porte et fenêtre. Puis, continuant le cours de ses exploits, ce chauffeur, qui a nom Antoine Vandewattinne, est venu sur la place du village, annonçant qu'il voulait l'eutendre qu'il avait en poche un rasoir dont il allait se servir pour « couper le cou » (sic) à une femme qu'il désignait, et un grand malheur s'était inévitablement arrivé si la femme que Vandewattinne recherchait ne s'était dérobée par la fuite à ses coups. Furieux alors que sa proie lui échappât, l'ivrogne se vengea sur les portes et les fenêtres de l'habitation occupée par la femme Elise L... et, armé de son rasoir, se préparait à poursuivre le cours de ses recherches, lorsqu'il a été arrêté. Vandewattinne a été dirigé sur Lille, ce matin.

Hier, a comparu devant le tribunal correctionnel de Lille, le nommé Eustache Lefebvre, dont nous avons, samedi dernier, annoncé l'arrestation, pour injures à un agent de police dans l'exercice de ses fonctions. Devant le tribunal, Lefebvre est tout penaud, et promet de ne plus recommencer. On lui tient compte de cette résolution en le condamnant à quinze jours de prison.

Deux jeunes tourquennois, un bacleur, Jean-Baptiste Baugard, âgé de 15 ans,

Feuilleton du Journal de Roubaix du 21 JUIN 1878.

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT CXXXIII (SUITE)

La nuit surprit donc les fugitives encore assez loin du terme de leur voyage. Elles cherchèrent un abri dans une des nombreuses cavernes dont la montagne est percée, mais ne trouvant point les rayons du miel sauvage qui apaisaient le faim du Précurseur, elles mangèrent le morceau de pain dont Zuléika s'était munie avant de quitter la maison paternelle, barrant dans le creux de leur main l'eau fraîche à la source voisine, et s'endormirent serrées l'une contre l'autre.

Arabe furent cruellement déçues. Sa grand-mère était morte, ses lantes parties, et les autres membres de la famille dispersés comme les grains de l'épi sur l'aire, quand retomba le fléau du bateau. Ceux qui avaient remplacé dans la maison la famille éteinte ne connaissaient point Zuléika; ils n'avaient jamais entendu parler d'elle; aussi la traitèrent-ils comme une étrangère — ou, pour mieux dire, comme une aventurière.

Dans l'Orient, chaste et voilé, où les femmes ont moins de liberté que partout ailleurs, on n'a pas l'habitude de les rencontrer seules battant l'estrade et courant les grands chemins, sans la protection visible d'un homme qui les défend, et qui, père frère ou mari, commande à tous la discrétion et le respect.

Humiliées par une défiance que l'on ne prit point la peine de dissimuler, les deux pauvres créatures s'éloignèrent, la crainte dans l'âme, la rougeur au front, et sans trop savoir où elles allaient, marchèrent devant elles, silencieusement, n'osant pas se communiquer leurs tristes pensées.

Elles commettaient, en effet, l'imprudence la plus grave en s'aventurant ainsi dans ces régions inconnues, sans guide, sans défenseur et sans but, sachant bien ce qu'elles fuyaient, mais ignorant absolument ce qu'elles allaient rencontrer.

Mais la foi, lumière divine, brillait devant les yeux de Rahel, et, pareille à l'étoile fixe, au milieu des dieux changeants, qui marque sur la mer immense, la route que doit suivre le navigateur, elle traçait, comme par des signes mystérieux, la voie qui conduirait au but les deux fugitives, à travers les sables brûlants, les buissons épineux et les blocs de pierre épars sur cette terre aride et désolée.

Elles marchaient depuis environ quatre heures sous les feux du soleil encore oblique, car elles avaient quitté leur gîte avant qu'il n'eût paru au bord de l'horizon, quand un vieillard d'aspect vénérable s'offrit tout à coup à leur vue.

Rahel n'eut pas besoin de le regarder à deux fois pour se sentir tout à coup rassurée. Abrité par l'anfractuosité d'une roche énorme et surplombante, ce vieillard, agenouillé devant une croix de bois, semblait dévotement absorbé dans sa méditation ardente et profonde.

de l'homme pieux, ne voulant pas troubler le recueillement de son oraison.

Celui-ci se releva enfin, retourna la tête, et aperçut les deux femmes, silencieuses et recueillies, qui semblaient attendre qu'il leur parlât.

— Qui êtes-vous, mes enfants? et que souhaitez-vous? leur demanda-t-il avec autant de douceur que de bonté.

— Nous sommes de pauvres fugitives, qui venons d'échapper aux persécutions d'un méchant, répondit Rahel, et nous voudrions bien nous voir de nouveau sur la terre chrétienne, ajouta-t-elle, étendant ainsi à sa compagne, et bien sûre de n'être pas démentie par elle, le bénéfice de sa foi.

Rahel s'empresna ne satisfaire une curiosité au fond de laquelle il lui était impossible de ne pas deviner une bienveillance affectueuse déjà, et, rapidement, négligeant tous les détails inutiles pour ne tenir compte que des faits importants, elle fit passer devant ses yeux la suite des aventures qui l'avaient amenée au Cancais jusque dans le désert où elle était maintenant.

Le vieillard l'avait écoutée dans un recueillement profond, sans l'interrompre une seule fois, mais sans perdre une seule de ses paroles.

— Les voies de Dieu sont impénétrables, dit-il enfin, quand la Circassienne eut cessé de parler; c'est lui qui l'a sauvée par une protection incessante et infatigable; c'est lui qui a suscité pour te sauver cette princesse généreuse, qui est venue jusqu'à Jérusalem pour te consoler, l'encourager, l'arracher aux mains des méchants... c'est lui qui l'a conduite dans la seule maison chrétienne qu'il y eût dans ces régions... s'il est vrai, ajouta-t-il avec un sourire, que ceci puisse s'appeler une maison.

Et, du geste et du regard, il montra aux deux femmes la caverne qu'il habitait, la couche de broussailles étendue dans un coin qui lui servait de lit, et la arche ébréchée qui composait tout son mobilier.

— Un chrétien! nous sommes sauvées! dit tout bas la fille d'Yacoub à la fille d'Osman.

Elle s'assit en silence, à quelques pas de l'homme pieux, ne voulant pas troubler le recueillement de son oraison. Elle se rapprocha d'elle avec toutes les marques d'un visible intérêt, et du regard, tout autant que de la parole, il l'invita à lui faire connaître son histoire.

(A suivre.)